

TEMPERATURE Du 11 octobre 1904. Table with columns for Fahrenheit and Centigrade, and rows for various weather conditions.

LA PAIX.

C'est qu'il y a quelque temps, parlant d'une intervention amicale des neutres auprès des belligérants...

A la suite d'un congrès international tenu à St-Louis le Président des Etats-Unis a été invité à prendre une certaine initiative dans ce sens...

Un tel que, comme le disait récemment le grand écrivain espagnol, "il apparaît à tous les esprits éclairés que la guerre peut être évitée sans aboutir à un résultat positif..."

Si l'on est ainsi après huit mois de campagne les événements qui se préparent ne changeront rien à l'état d'esprit qui anime les Russes et les Japonais...

D'autre part, les Russes, s'ils échouent dans le grand effort qu'ils font pour prendre leur revanche sur le terrain même qu'ils ont dû abandonner, se replieront simplement sur Mockden et peut-être sur Kharbine...

Telle est la perspective en ce qui concerne les belligérants, et il n'y aurait qu'à déplorer la perte de milliers de vies sans profit si la continuation de la guerre ne semblait pas devoir compromettre les intérêts des neutres et forcer peut-être certains d'entre eux à intervenir...

Après tout, l'honneur est sauf. Russie et Japonais se sont admirablement conduits sur les champs de bataille, et tout pays pourrait être fier de confier la défense de son honneur et de ses intérêts à de tels patriotes.

Retour de Saint-Louis

Impressions de Quelques Jours.

Paris, 30 septembre.

Rencontré au Comité français des Expositions à l'étranger quelques industriels parisiens que la "World's Fair" avait tentés, et qui en sont revenus ces jours-ci, un peu fatigués, mais très contents. Nos compatriotes avaient quitté Saint-Louis au lendemain des élections dont nous publions, il y a quelques jours, les principaux résultats...

Je demande: Nos compatriotes sont-ils allés en grand nombre à Saint-Louis? On me répond: Ils étaient environ 250 à l'ouverture de l'Exposition. Il s'y en comptait actuellement à Saint-Louis plus de 150 jérus français "présents", et l'on peut estimer à 700 ou 800 le nombre des Français venus à l'Exposition pour la visiter...

Les Américains, du moins, s'y empressent-ils? — Oui et non. La "World's Fair" a été très visitée en mai et en juin par les habitants de Saint-Louis et des villes voisines. Pendant les deux mois qui ont suivi, la chaleur était si effroyable que l'Exposition n'a guère été fréquentée que par les fermiers et paysans des environs et du sud...

Les Allemands? — Les Allemands ont fourni, à Saint-Louis, un gros effort. Bien que l'effectif de leurs exposants n'égale que les deux tiers du nôtre, l'Empereur avait fait attribuer à la section allemande une subvention de cinq millions de marks, qui représentait "vingt fois" le montant de celle qui nous fut allouée par notre gouvernement...

LE MUSEE

Comédie-Française

Depuis quelques jours, il s'est bruit à Foix-du-Nord, et même à Paris, que de feu Talma, qui fut Horace et Brutus, et Pyrrhus et Sylla, et Cromwell, et dont nos pères vantaient le masque beau comme un antique, la noblesse des attitudes, l'aisance d'exquis du drapé...

Et les Allemands? — Les Allemands ont fourni, à Saint-Louis, un gros effort. Bien que l'effectif de leurs exposants n'égale que les deux tiers du nôtre, l'Empereur avait fait attribuer à la section allemande une subvention de cinq millions de marks...

Et les Allemands? — Les Allemands ont fourni, à Saint-Louis, un gros effort. Bien que l'effectif de leurs exposants n'égale que les deux tiers du nôtre, l'Empereur avait fait attribuer à la section allemande une subvention de cinq millions de marks...

Et les Allemands? — Les Allemands ont fourni, à Saint-Louis, un gros effort. Bien que l'effectif de leurs exposants n'égale que les deux tiers du nôtre, l'Empereur avait fait attribuer à la section allemande une subvention de cinq millions de marks...

Et les Allemands? — Les Allemands ont fourni, à Saint-Louis, un gros effort. Bien que l'effectif de leurs exposants n'égale que les deux tiers du nôtre, l'Empereur avait fait attribuer à la section allemande une subvention de cinq millions de marks...

LE MUSEE

Comédie-Française

Depuis quelques jours, il s'est bruit à Foix-du-Nord, et même à Paris, que de feu Talma, qui fut Horace et Brutus, et Pyrrhus et Sylla, et Cromwell, et dont nos pères vantaient le masque beau comme un antique...

Et les Allemands? — Les Allemands ont fourni, à Saint-Louis, un gros effort. Bien que l'effectif de leurs exposants n'égale que les deux tiers du nôtre, l'Empereur avait fait attribuer à la section allemande une subvention de cinq millions de marks...

Et les Allemands? — Les Allemands ont fourni, à Saint-Louis, un gros effort. Bien que l'effectif de leurs exposants n'égale que les deux tiers du nôtre, l'Empereur avait fait attribuer à la section allemande une subvention de cinq millions de marks...

Et les Allemands? — Les Allemands ont fourni, à Saint-Louis, un gros effort. Bien que l'effectif de leurs exposants n'égale que les deux tiers du nôtre, l'Empereur avait fait attribuer à la section allemande une subvention de cinq millions de marks...

Et les Allemands? — Les Allemands ont fourni, à Saint-Louis, un gros effort. Bien que l'effectif de leurs exposants n'égale que les deux tiers du nôtre, l'Empereur avait fait attribuer à la section allemande une subvention de cinq millions de marks...

LE MUSEE

Comédie-Française

Depuis quelques jours, il s'est bruit à Foix-du-Nord, et même à Paris, que de feu Talma, qui fut Horace et Brutus, et Pyrrhus et Sylla, et Cromwell, et dont nos pères vantaient le masque beau comme un antique...

Et les Allemands? — Les Allemands ont fourni, à Saint-Louis, un gros effort. Bien que l'effectif de leurs exposants n'égale que les deux tiers du nôtre, l'Empereur avait fait attribuer à la section allemande une subvention de cinq millions de marks...

Et les Allemands? — Les Allemands ont fourni, à Saint-Louis, un gros effort. Bien que l'effectif de leurs exposants n'égale que les deux tiers du nôtre, l'Empereur avait fait attribuer à la section allemande une subvention de cinq millions de marks...

Et les Allemands? — Les Allemands ont fourni, à Saint-Louis, un gros effort. Bien que l'effectif de leurs exposants n'égale que les deux tiers du nôtre, l'Empereur avait fait attribuer à la section allemande une subvention de cinq millions de marks...

Et les Allemands? — Les Allemands ont fourni, à Saint-Louis, un gros effort. Bien que l'effectif de leurs exposants n'égale que les deux tiers du nôtre, l'Empereur avait fait attribuer à la section allemande une subvention de cinq millions de marks...

LE MUSEE

Comédie-Française

Depuis quelques jours, il s'est bruit à Foix-du-Nord, et même à Paris, que de feu Talma, qui fut Horace et Brutus, et Pyrrhus et Sylla, et Cromwell, et dont nos pères vantaient le masque beau comme un antique...

Et les Allemands? — Les Allemands ont fourni, à Saint-Louis, un gros effort. Bien que l'effectif de leurs exposants n'égale que les deux tiers du nôtre, l'Empereur avait fait attribuer à la section allemande une subvention de cinq millions de marks...

Et les Allemands? — Les Allemands ont fourni, à Saint-Louis, un gros effort. Bien que l'effectif de leurs exposants n'égale que les deux tiers du nôtre, l'Empereur avait fait attribuer à la section allemande une subvention de cinq millions de marks...

Et les Allemands? — Les Allemands ont fourni, à Saint-Louis, un gros effort. Bien que l'effectif de leurs exposants n'égale que les deux tiers du nôtre, l'Empereur avait fait attribuer à la section allemande une subvention de cinq millions de marks...

Et les Allemands? — Les Allemands ont fourni, à Saint-Louis, un gros effort. Bien que l'effectif de leurs exposants n'égale que les deux tiers du nôtre, l'Empereur avait fait attribuer à la section allemande une subvention de cinq millions de marks...

OPERA

OPERA FRANÇAIS

Valérie Bergère triomphe littéralement à chaque représentation au théâtre de l'Opéra. La petite comédie dans laquelle elle paraît, "His Japanese Wife", est une véritable perle, et elle la joue en grande artiste.

"The Eternel City", l'œuvre puissante de Hall Caine, jouée avec une mise en scène incomparable par des artistes d'élite est un des plus beaux spectacles qu'il ait été donné de voir depuis longtemps à la Nouvelle-Orléans.

En fusionnant leurs deux établissements M. Forepaugh et les frères Sells ont formé le plus grand cirque du monde. Et fidèles au principe posé par Barnum, ils n'annoncent jamais rien qu'ils ne soient en mesure de montrer au public.

Quant à la ménagerie elle est des plus complètes. L'immense amphithéâtre du cirque Forepaugh Sells est trop petit pour contenir les milliers de personnes qui s'y pressent hier soir. Il en sera de même aux deux représentations d'aujourd'hui.

C'est le cas de dire que le public en a pour dix fois son argent. De la Nouvelle-Orléans le cirque se rend à Baltimore où il donnera une représentation demain.

Feuilleton

L'Abeille de la N. O.

LA DELAISSEE

GRAND ROMAN INEDIT.

Par Georges Madauge.

PREMIERE PARTIE

Mensonge d'Amour.

IX

Madame Hurrayre pourrait vous renseigner à cet égard, elle

qui l'a aperçue? — En effet, madame, quoique je n'aie, comme vous le dites fort bien, pu que l'entrevoir seulement... cependant suffisamment, je crois, pour pouvoir vous répondre que sa figure m'a laissé une impression agréable.

— Vous voyez, mon ami, reprit madame Marout s'adressant à son mari.

— Pardou, mais cette personne ne demeurait-elle pas au château de la Hétraie? orat devoir faire remarquer le beau-frère de madame Jules Marout.

— Belle raison! riposta le vicomte de Larnac.

— Est-ce que le Gérard Lefrier n'est pas le grand ami de madame Gaussecourt, de M. Gaussecourt, veux-je dire, la langue m'a fourché enfin des Gaussecourt, mari, femme et fille comprise.

— Il y a donc une relation étroite entre tous ces gens et les événements. Maintenant, je me charge pas de l'expliquer.

— Pardieu! c'est déjà bien beau, et qui, ma parole, est déjà un courant, beaucoup plus que moi-même des faits et gestes des habitants de la localité.

— Comment fais-tu? Est-ce les diables botteurs qui soutirent les foin des maisons comme la calotte d'un vulgaire vol-au-vent, ou encore quelque héritier ignoré

de Gygée, qui t'aurait légué son précieux anneau? — Raisonnable, mais, ouï ou non, ce que je rapporte est-il exact? — Exact, je n'en sais rien au fait, mais cela pourrait bien être.

— Normand! Eh bien, je ne veux pas t'ingrater davantage. Carieux par nature, j'aime à pénétrer tout ce qui m'entoure, et alors...

— Alors, monsieur de Larnac? demanda Alice du Treillis.

— Alors, mademoiselle, j'ai fait discrètement ma petite enquête pour avoir le plaisir, ce soir, de communiquer un peu de mes faibles lumières à toutes les aimables personnes chez qui le mystère, comme il se compose du reste, ne manque jamais d'exalter le plus vif intérêt.

— Quoi! qu'il en soit, et pour nous, résumer sur ce point, on ne peut que déplorer un acte qui est un crime abominable; et l'air sent de côté la personnalité plus ou moins sympathique de la victime, il ne convient pas de s'emballer romantiquement sur le geste d'un méchant garnement.

— Voilà mon sentiment, déclara le duc de Morcef.

— Tu parles comme un livre, Guillaumin, répliqua le vicomte de Larnac, légèrement baroque.

— Personnellement, je ne suis pas aussi pressé de conclure et j'attends.

— Et moi, monsieur de Larnac, en attendant, et mademoiselle du Treillis, baisant un peu la voix, je plains de tout mon cœur ce pauvre petit, comme cela, sans tinctivement...

— Et, demanda quelqu'un, il a été tué sur le coup? — On l'a cru tout d'abord, reprit le vicomte de Larnac, découragé: très bien informé, il est vrai qu'il n'en vaut guère mieux, et il ne passera peut-être pas la nuit.

— Je suis absolument désolé que cela ait eu lieu à l'occasion d'une chasse donnée à mes amis, déclara le duc de Morcef.

— Sans doute, je n'avais pas prié particulièrement M. Lefrier, que je ne connais pas, mais il est l'ami de nos voisins Gaussecourt à qui nous avions envoyé une invitation: c'est tout à fait regrettable. Je compte que ce jeune drôle, malgré tout ce qu'on a pu dire de sa victime, sera enfermé dans une maison de correction jusqu'à sa majorité.

— Qu'en pensez-vous, colonel? — Ne pensez rien, répliqua le colonel à qui s'adressait cette question. Regardez les juges. Mais, si vous voulez mon avis concernant Lefrier: c'est un sale pékin, oui, un sale pékin!

— Le duc, estimant qu'il serait de mauvais goût d'insister davantage sur un sujet aussi pénible, fit dévier sans en avoir l'air, par une transition toute satirique, la conversation sur les

Gaussecourt.

— Un nom qui s'applique à son propriétaire comme le gilet de flanelle que doit porter, j'en jurerais, cet excellent homme.

— Ne croyez vous pas à l'influence des noms sur les individus? interrogea sur le ton de plaisanterie qui lui était habituel le comte de Larnac. Je professais à cet égard la théorie de Balzac; le nom, c'est l'enveloppe, le vêtement moral, dirais-je presque de l'homme. Gaussecourt, pour moi, est toute une révélation!

— Vous, je serais curieux de le voir tirer l'horoscope de mon voisin.

— Ce n'est pas bien difficile. D'abord, M. Gaussecourt a certainement une jolie femme.

— Elle suivait la chasse en voiture!

— Je ne lui pas vue, ou si je l'ai vue, je ne sais pas qui elle est. Donc, elle est jolie!

— Jolie, elle l'a été. Enfin, elle est agréable.

— C'est cela; et M. Gaussecourt est un homme heureux.

— Permettez que je l'arrête tout de suite au début de la conversation extra-trois. Roland Gaussecourt a une fille informée d'une dizaine d'années, qui lui est un perpétuel sujet d'inquiétude.

— Guillaumin, mon ami, tu n'as pas l'habitude, je le vois, des augures, et tu n'entends pas les oracles.

— Méfiez-vous à cet égard, la

tion sibylline que ce mot doit nécessairement garder dans la bouche des gens de votre monde qui savent ce que parler veut dire.

— Gissons. Mais, il me faut te prévenir que je fais grand cas de mon très aimable voisin, qui n'est pas ce qu'un vain peuple pense...

— Il est peut être l'inventeur de ces idées pour ouvrir les boîtes à sardines!

— Un éclat de rire général accueillit cette saillie.

— Bah! autant dire cela, n'est-ce pas, que de parler mal du prochain, conclut avec son léger imperturbable le vicomte Roland de Larnac, en offrant le bras à Alice du Treillis, très amusée.

La duchesse venait de se lever et, à sa suite, on se hâta de passer dans les salons transformés en jardins d'hiver, délicieusement propices aux dîners d'été à l'abri des plantes vertes, où entre les feuilles, des lumières brûillaient douces comme des incandescentes sous un ciel bien d'Italie.

Un orchestre invisible, masqué par un rideau de verdure, jouait un sourdine.

Après le tumulte du jour et les yeux tintinnabulés des trompes sonnait aux faisans, le contraste est exquis.

Cela favorise plutôt le tête à tête et les réunions par petits groupes, où maintenant l'on cause à mi-voix de choses moins banales, rapprochés par l'intimité charmante de la vie de château.

Alexandre Hurrayre, encore qu'il le fasse sans affectation, ne s'écarte guère de l'endroit où se trouve, très libre, sourit avec complaisance aux propos de quelques officiers qui s'empressent autour d'elle.

Les brillantes chasseuses n'inquiètent pas autrement le mari de Sabine, mais il a cru remarquer que Guillaumin, qui semblait comme lui évoluer le plus indifféremment du monde, en apparence, du même côté, témoignait quelque impatience de la voir, ainsi entourée.

Comme si Guillaumin eût deviné ce qui se passait dans l'esprit de ce dernier, il vint presque aussitôt à lui:

— Savez-vous, mon cher Alexandre, que vous êtes le modèle du parfait gentleman, et que je vous admire depuis quelques instants!

— D'honneur, si l'on faisait pareille cour à la duchesse j'en prendrais de l'ombage, et, ma foi, à ne vous rien celer, je suis jaloux pour vous, de Sabine! Sérieusement, ces messieurs sont charmants, comme pris à part, mais quelle rage ils ont de manœuvrer toujours ainsi, par escadron!

Habitude contractée dans le service, dirait le brave colonel Honoré du Treillis.

Hurrayre eut un rire un peu forcé.

— Oh! je ne suis pas jaloux.

— Vous avez raison. C'est tout